

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 4 (1930)
Heft: 6

Artikel: L'express des glaciers
Autor: Grellet, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

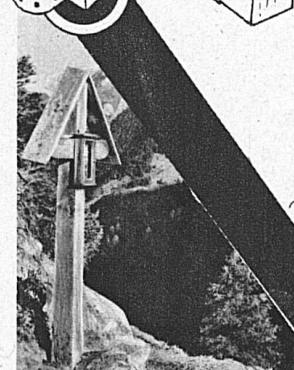
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gornergrat - Mont Rose - Lyskamm



VISP



BRIG



Stalden

Le monument
de Souvaroff
au Pont du
Diable



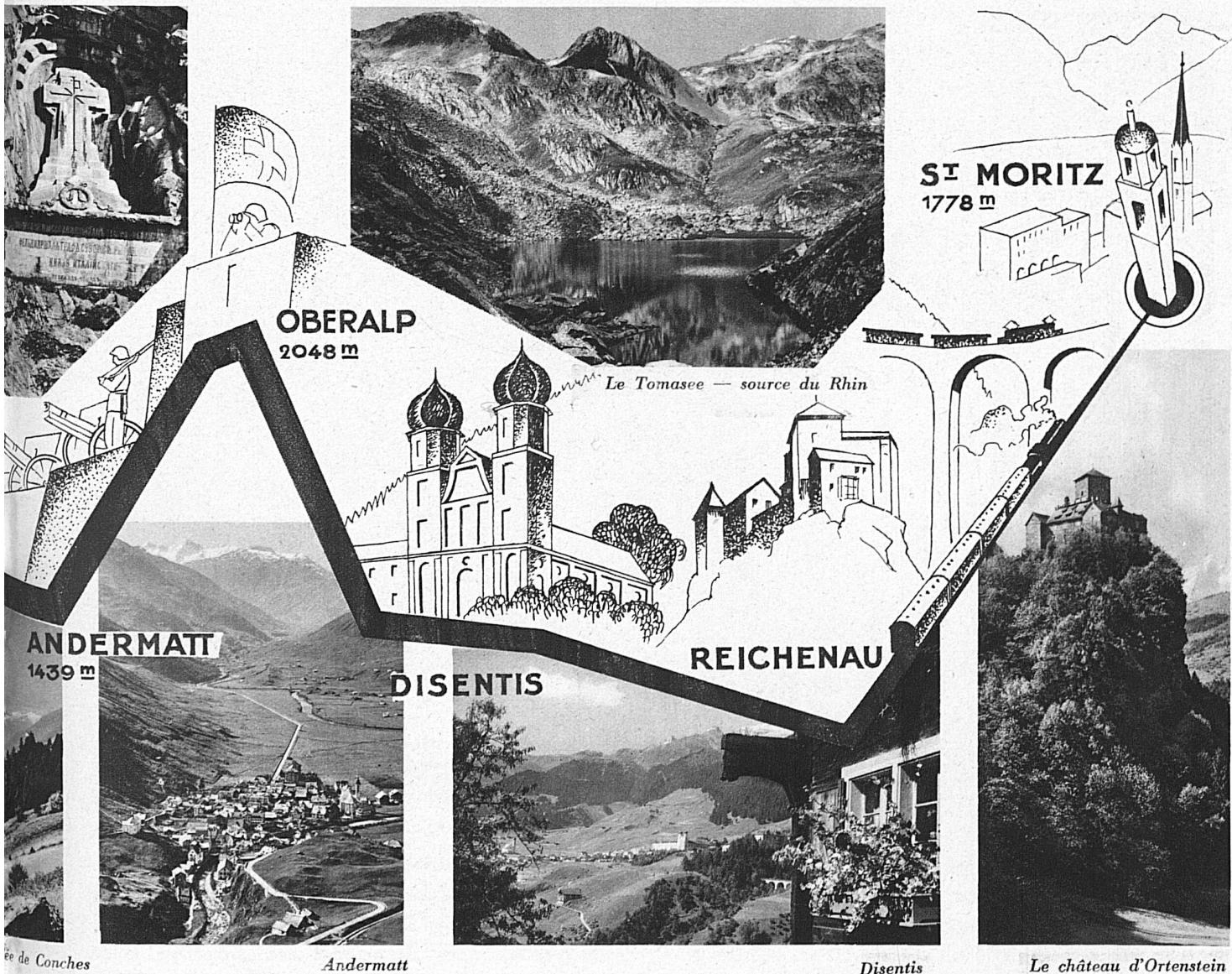
La belle vallée

L'EXPRESS DES GLACIERS

Monter en chemin de fer au pied du Cervin et en sortir, après onze heures de trajet, au pied de la Bernina, est un voyage désormais aussi facile, aussi confortable et guère moins rapide qu'un parcours en express entre deux grandes villes. Un ruban ferré ininterrompu relie depuis cet été les deux métropoles des hautes Alpes suisses, Zermatt et Saint-Moritz. Enchâssé dans la chaîne alpestre, il en épouse, pendant plus de 200 kilomètres, toutes les sinuosités. Il suit le lit des torrents écumants, les franchit sur d'audacieux viaducs, serpente dans des rochers où fleurit l'edelweiss et la rose des Alpes, traverse des bois de mélèzes et de sapins sur lesquels brillent des glaciers éclatants, descend dans des vallées où des châteaux médiévaux crètent de riches vignobles, remonte, sous l'ombrage des noyers et des châtaigniers, jusqu'aux altitudes où règnent, seuls, le granit et la neige éternelle, franchit trois cols illustres en faisant d'immenses circuits dans le cœur même de la montagne. On est parti dans la fraîcheur

matinale des hautes altitudes; on arrive à l'heure majestueuse où le soleil déclinant teint de pourpre les grandes solitudes neigeuses.

C'est une succession impressionnante de montées et de descentes. Aucun chemin de fer sans doute ne parcourt de telles différences d'altitude. Moins de deux heures après avoir quitté Zermatt, on se trouve déjà mille mètres plus bas, à Viège, au fond de la vallée du Rhône. La voie la suit pendant quelques kilomètres. À Brigue, la montée recommence, variée, pittoresque, dans une nature tour à tour sauvage et idyllique. Autour de leur clocher blanc, les villages aux maisons en bois de mélèze, noirci par les siècles, s'agglomèrent dans des prairies semées d'énormes blocs de granit; de terrasse en terrasse, on monte de 1500 mètres jusqu'au haut carrefour alpestre de Gletsch. Dans de gigantesques parois de rochers gris qui enserrent le glacier du Rhône, dont les séracs bleus et blancs ressemblent à un jet de pierre, les routes du Grimsel et de la Furka tracent leurs zigzags.



C'est au col de la Furka, à 2154 mètres d'altitude que la ligne atteint son point culminant. Elle rejoint, de là, la haute vallée d'Urseren, au pied du Gothard, traverse les villages d'Hospenthal et Andermatt d'où elle repart à l'assaut d'un deuxième grand col, celui de l'Oberalp. Par une série de lacets, elle reprend de la hauteur, monte d'étage en étage à 2048 mètres, côtoie un des lacs de montagne les plus sauvages des Alpes et plonge, une fois encore, dans la vallée. La voie a quitté le bassin du Rhône pour celui du Rhin. Elle passe près des sources de ce fleuve historique. Filet d'eau écumante sortant du glacier, il tombe, de cascade en cascade, dans l'Oberland grison, dont le vaste monastère de Disentis est la silencieuse capitale.

On est en plein pays romanche. Les villages aux noms harmonieux se succèdent, bordant le jeune fleuve, qui devient torrent, puis rivière impétueuse. Ses eaux pressées battent les rochers sur lesquels s'élève l'imposant château de Reichenau, à l'entrée de la profonde vallée du Rhin postérieur dans laquelle le train s'engage. Les ouvrages d'art, qui abondent sur cette lignet hardie, se succèdent particulièrement nombreux. On

entre dans les entrailles de la montagne, on en ressort par des galeries suspendues aux abîmes; il semble qu'on change à chaque instant de direction. De nouveau, la végétation s'éclaircit; on entre dans la région des hauts alpages, puis les dernières traces de verdure disparaissent une fois encore; un petit trou noir apparaît dans le rocher: c'est le tunnel de l'Albula, porte de l'Engadine. La voie ferrée décrit ses derniers vire-voltes sur le flanc de la montagne et entre dans la cité alpestre qu'est Saint-Moritz, étagée sur son lac d'émeraude qui reflète tous les glaciers d'alentour.

Aucun chemin de fer n'est plus complètement alpestre que celui-là, aucun ne peut donner une impression plus continue et plus saisissante des aspects multiples de la haute montagne.

Express, le chemin de fer de Zermatt à Saint-Moritz ne l'est pas seulement par la brièveté et le petit nombre de ses arrêts, mais encore par son confort: un wagon-restaurant circule dans les deux sens, entre Disentis et Reichenau, c'est-à-dire sur la partie la plus riante du rajet. Tous les parfums de la montagne fleurie entrent, par les baies ouvertes, dans cette salle à manger ambulante.

Pierre Grellet.